



Un art où l'erreur ne pardonne pas

Ils étaient 360, venus rivaliser du monde entier. Après deux jours, cinq tours d'une trentaine de minutes au total, il ne devait en rester qu'un. Pour beaucoup, c'était la chance de leur vie. Nombre d'entre eux considéraient le fait d'avoir simplement été sélectionnés, comme le couronnement de leur carrière. La reconnaissance de leur talent, et leur appartenance à une élite. Pour en arriver là chacun pratiquait depuis au moins dix ans, souvent vingt, parfois trente. Depuis qu'ils avaient choisi leur voie, puis en tant que professionnels, ils s'entraînaient régulièrement six à huit heures par jour, parfois plus. Ces pratiquants hors du commun rivalisaient pour intégrer l'une des meilleures formations au monde. Ces hommes et ces femmes qui allaient donner le meilleur d'eux-mêmes pour surpasser les autres sont... des musiciens.

Beaucoup de pratiquants d'arts martiaux se gargarisent de la supériorité de leur voie. Une discipline qui parle de vie et de mort. Une pratique où l'erreur ne pardonne pas. Mais combien vivent ces instants de vérité? Et même dans les "épreuves" et rites auxquels ils participent, tels les passages de grades, l'erreur est-elle impitoyablement sanctionnée?

Le parcours d'un combattant

Pour participer à l'audition, les musi-

ciens ont envoyé leur CV. Sur les milliers de candidatures, 360 furent sélectionnés après un examen attentif de leur carrière. Avoir gagné un prix d'excellence est un prérequis.

Le jour venu chacun joue un morceau d'une minute trente à deux minutes devant la section à laquelle il est destiné à se joindre (violons, percussions, flûtes, etc...). Qu'une seule fausse note soit jouée et l'audition est immédiatement terminée. La section débat ensuite pour choisir les élus qui, parmi ceux qui n'ont pas commis d'erreur, ont retenu leur attention par la qualité de leur son et leur technique. Vingt personnes allaient passer ce premier tour.

Deuxième jour. L'orchestre est réuni au complet pour la suite des épreuves, près de deux cent personnes. Le premier examen est technique. Il dure environ quatre minutes. Sept personnes le réussiront. Le troisième tout dure une dizaine de minutes. A ce stade tous les concurrents ont un niveau comparable. Ils ne sont plus jugés sur leurs qualités techniques, mais sur l'interprétation de leur œuvre, leur présentation. Trois passeront cet examen. Quatrième tour. Les candidats présentent un morceau de leur choix. Cela dure généralement de cinq à dix minutes. Enfin, il n'en reste que deux pour l'ultime sélection, où le chef se joint à son orchestre. Si un musicien est choisi, il est alors... en période d'essai d'un an! Avant de pouvoir enfin

devenir un membre à part entière de l'ensemble. Cette fois-ci l'orchestre ne réussit pas à se décider, et prit deux musiciens à l'essai, un mauvais signe.

Sélection impitoyable et jeu d'enfant
Les épreuves que doivent passer les musiciens sont extrêmement dures. Les milliers et milliers d'heures de pratique sont jugées impitoyablement en quelques minutes. La moindre erreur est fatale et ferme l'accès à un orchestre, souvent à jamais. Il n'y a pas de rattrapage ou de seconde chance. On ne peut pas se représenter l'année suivante.

A côté de cela que propose une discipline comme l'Aïkido, autre que des jeux d'enfants? Pour postuler à un passage de grade, un candidat doit collectionner trois timbres de licence et participer à trois stages fédéraux. Est-il évalué par l'enseignant qui signe sa fiche de candidature? Parfois. Trop rarement ou trop mal, semblent témoigner les prestations trop souvent brouillonnes des postulants. Et ce, quel que soit le grade présenté. Le plus haut grade d'état jugé sur examen en Aïkido, de même qu'à l'Aïkikai, est le 4ème dan. C'est la plus grande exigence technique à laquelle un pratiquant doit faire face. L'erreur y est-elle sanctionnée? Oui. Si elle a été grave et répétée. Gravité et tolérances qui sont fluctuantes en fonction du jury.



A un examen où aïte est un partenaire et non pas un attaquant, dans des conditions de stress minimisées au maximum, il reste donc encore une tolérance à l'erreur pour l'examen technique le plus élevé de notre discipline. Comment qualifier cela sinon de jeu pour enfant?

Pourquoi en est-on arrivé là?

Les grades dans les arts martiaux sont un phénomène récent. Ueshiba Morihei y fut réticent, avant de se rendre aux arguments de son fils. Il donna ensuite les grades de façon très libérale, et sans examens. Connaissant ses élèves, il n'éprouvait pas le besoin de leur faire passer un examen. Sans compter que, même si nous n'abordons dans cet article que l'aspect technique, il évaluait bien plus, considérant l'homme dans sa globalité et son unicité.

Puis l'Aïkido se développa, se répandit à l'étranger, et notamment en France. La bureaucratie s'en mêla et les grades d'état naquirent. "Le brevet d'état, c'est la mort de l'Aïkido.", dit un jour Tamura

senseï. On peut supposer qu'il ne tenait pas non plus en très haute estime les grades d'état, puisqu'il exigeait que les pratiquants souhaitant une équivalence Aïkikaiï repassent un examen. On se retrouva donc avec des personnes ayant souvent deux ou trois dan Aïkikaiï de moins que leur grade fédéral.

Les grosses structures ont une fâcheuse tendance à perdre de vue leur objectif, pour finir par ne plus avoir que celui d'exister et de se développer. Dans le passé un candidat à un grade dan était semble-t-il renvoyé à sa place s'il avait fait des erreurs rédhibitoires lors de son passage. Cela vexa certains pratiquants et il fut décidé que chacun pourrait présenter un examen complet, quand bien même les examinateurs auraient déjà jugé qu'il serait recalé. Il fallut aussi s'accommoder de courant si divers, qu'il fut impossible de donner une description précise des techniques. Enfin, ne voulant pas mécontenter trop de licenciés, la barre fut baissée. Puis baissée. Et encore baissée...

Motivation

L'Aïkido est bien plus qu'une pratique physique, et il est essentiel d'avoir des objectifs plus vastes que la virtuosité technique. Mais de la même façon qu'il existe des professionnels et des amateurs en musique, il est essentiel que ce soit le cas en Aïkido, afin de

préserver et développer la richesse de la discipline.

Un des soucis réside dans le fait que les Fédérations sont aujourd'hui dirigées en majeure partie par des amateurs, qui n'encouragent et ne favorisent pas le professionnalisme. La conséquence est que, proportionnellement il y a nettement plus de professionnels dans les groupes autonomes.

L'Aïkido ne gagnerait-il pas à avoir un groupe de cadres dédiant leur vie à la pratique? Imaginons un instant que les cadres techniques doivent passer des épreuves aussi exigeantes, que celles auxquelles se soumettent les meilleurs musiciens du monde. Quel bond en avant ce serait pour l'Aïkido dans sa globalité. ■